

HISTOIRE NATURELLE

DE LA

**BALEINE DES BASQUES**

(*BALÆNA BISCAYENSIS*),

PAR

**P.-J. VAN BENEDEN,**

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

---

(Mémoire présenté à la Classe des sciences dans la séance du 11 mai 1886.)

---

---

Extrait du tome XXXVIII des *Mémoires couronnés et autres Mémoires*  
publiés par l'Académie royale de Belgique. — 1886.

---

## AVANT-PROPOS.

---

Nous avons eu l'honneur de communiquer, dans une des dernières séances de la Classe des sciences <sup>1</sup>, la liste des Cétacés observés dans les mers d'Europe. Parmi ces Cétacés se trouvent six Balénides, quatre Ziphioides et douze Delphinides.

Nous nous proposons de publier successivement une monographie de chacune de ces espèces et nous commençons par la Baleine que les Basques ont chassée depuis le IX<sup>e</sup> siècle et qui fait encore de temps en temps une apparition : en Europe, dans le golfe de Gascogne, aux États-Unis d'Amérique sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Nous nous proposons de faire suivre l'histoire de la Baleine des Basques de l'histoire de la Baleine franche (*Balæna mysticetus*), quoique nous n'ayons pas compris cette dernière espèce

<sup>1</sup> *Bulletin*, 3<sup>e</sup> série, t. X, p. 707 (séance du 5 décembre 1885).

dans la liste que nous avons publiée. Nous n'avons voulu faire mention dans ce relevé que des Cétacés qui, tôt ou tard, peuvent échouer depuis les côtes de Norwège jusqu'au détroit de Gibraltar, ou se perdre dans les mers intérieures, soit la Baltique, soit la Méditerranée et la mer Noire.

Nous savons aujourd'hui que la Baleine franche, que les naturalistes ne connaissaient pas avant le XVII<sup>e</sup> siècle, ne quitte jamais les glaces polaires, tandis que la Baleine des Basques, qui était seule l'objet d'une pêche régulière, n'abandonne jamais les eaux tempérées.

h



# HISTOIRE NATURELLE

DE LA

## BALEINE DES BASQUES

(*BALÆNA BISCAYENSIS*).

---

### LITTÉRATURE.

**Du Hamel du Monceau**, *Traité général des pêches*. Paris, 1769.

**Lucepède**, *Histoire naturelle des Cétacés*. Paris, l'an XII de la république.

**P. Camper**, *Observations anatomiques sur la structure intérieure de plusieurs espèces de Cétacés*. Paris, 1820.

**Eschricht**, *Sur une nouvelle méthode de l'étude des Cétacés*, COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS, 12 juillet 1858.

**Eschricht**, *Sur les Balcines franches du golfe de Biscaye*, COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS, 1860, p. 924.

**Eschricht**, *Recherches sur la distribution des Cétacés dans les mers boréales*, ANNALES DES SCIENCES NATURELLES, 1864, t. I, p. 201.

**P.-J. Van Beneden**, *Notice sur la découverte d'un os de Baleine, à Furnes*, BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 2<sup>e</sup> série., t. XXIII, n<sup>o</sup> 4, 1867.

**Fischer**, *Documents pour servir à l'histoire de la Baleine des Basques*, ANNALES DES SCIENCES NATURELLES, 1871.

**Capellini**, *Della Balena di Taranto*. Bologna, 1877.

**Francesco Gasco**, *Intorno alla Balena presa in Taranto nel Febbraio 1877* (Sunto dell' Autore), RENDICONTO DELLA REALE ACCADEMIA DELLE SCIENZE FISICHE E MATEMATICHE DI NAPOLI, CON NOVE TAVOLE, fascicolo 12, dicembre 1877.

**P.-J. Van Beneden**, *Un mot sur une Baleine capturée dans la Méditerranée*, BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, t. XLIII, 1877.

**Fr. Gasco**, *La Balena (macleayi) australiensis du Musée de Paris, comparée à la Balena biscayensis de l'Université de Naples*, COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS, 9 septembre 1878.

**P.-J. Van Beneden et Gervais**, *Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles*. Paris, 1868-1879.

**Mariano de la Paz Graells**, *Exploracion científica de las Costas del Departamento marítimo del Ferrol...*, Madrid, 1870, in-8°.

**P.-J. Van Beneden**, *Sur la Baleine de Charleston*, BULLETIN DE L'ACAD. ROY. DE BELGIQUE, mai 1880.

**P. Fischer**, *Cétacés du Sud-Ouest de la France*, ACTES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, t. XXXV, 1881.

**Southwell**, *On the Occurrence of the Atlantic Right Whale, on the East coast of Scotland*, PROCEEDINGS OF THE NATURAL HISTORY SOCIETY OF GLASGOW, febr. 1881.

**P.-J. Van Beneden**, *Note sur des ossements de la Baleine de Biscaye au Musée de la Rochelle*, BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 5<sup>e</sup> sér., t. IV, novembre 1882.

**Joseph Bassett Holder**, *The Atlantic Right Whales*, BULLETIN OF THE AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY, may 1885. L'ATHENAEUM BELGE, 13 septembre 1885.

**Guldberg**, *Sur la présence aux temps anciens et modernes de la Baleine de Biscaye*, BULLET. DE L'ACAD. ROY. DE BELGIQUE, 1884.

**Southwell**, *Balena biscayensis on the East coast of Scotland*, TRANS. NORF. AND NORW. NAT. SOC., vol. III, p. 228; FORHAND SOC. SC. CHRISTIANIA, III.

---

## HISTORIQUE.

Au XII<sup>e</sup> siècle les Islandais se livraient déjà à la pêche de la Baleine et ils distinguaient parfaitement celle qui hante les régions tempérées, c'est-à-dire l'Atlantique septentrionale et la mer du Nord, de celle qui ne quitte point les glaces polaires et qui ne vient, par conséquent, jamais dans les eaux de l'Islande. A la première, disaient-ils avec raison, s'attachent des coquillages (des Cirripèdes du genre *Coronule*) sur la peau de la tête et sur les nageoires; à la seconde ne s'attachent jamais de ces coquillages et la peau est toujours lisse et parfaitement unie.

Au IX<sup>e</sup> siècle, dit M. Guldberg, Orasiasius parle déjà de la pêche de Baleines qui se pratiquait régulièrement sur les côtes septentrionales de Norwège et qui devait avoir pour objet l'espèce qui nous occupe. Au XIII<sup>e</sup> siècle (1202) on fait mention de fanons de Baleine; c'était un panache de fanons de Baleine qui ombrageait le casque du comte de Boulogne à la bataille de Bouvignes<sup>1</sup>. On ne connaissait pas encore la Baleine franche à cette époque.

Rondelet, le premier, fait mention d'un animal de 23 mètres de long qui portait des *Coronules* sur la tête : c'est évidemment la Baleine de Biscaye. Paul Gervais a reproduit ce passage de Rondelet dans les *Comptes Rendus* de l'Académie des sciences de Paris, séance du 5 juin 1871.

Dans son *Historia animalium in Scotia*, Rob. Sibbaldo parle de la Baleine, *The Common Whale*, qui ne peut être également que la *Balæna biscayensis*. Il s'exprime ainsi : *Prope Leogum insulam tanta capitur Balænarum copia, ut aliquando (uti seniores narrant) viginti septem, partim prægnantes, partim minusculæ, decimarum nomine sacerdotibus sint exhibitæ*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> ANT. DESMOULINS, *am.* Cétacés, *Dictionnaire classique*, vol. III, p. 416, 1825; LESSON, *Histoire naturelle des Cétacés*, œuvres complètes de Buffon, complément, p. 455. Paris, 1828.

<sup>2</sup> ROB. SIBBALDO, *Scotia illustrata...*, in-fol. Edinburgi, 1584.

Du Hamel du Monceau, en écrivant son *Traité général des pêches*, n'ignorait pas qu'il existe, outre la Baleine du Groënland, une Baleine que les baleiniers français appellent *Sarde* et les Hollandais *Nord-Caper*; que la Baleine du Groënland est plus grande, qu'elle a plus de lard, qu'elle est moins farouche et plus facile à capturer. Du Hamel fait mention d'un usage établi parmi les baleiniers qui vont au Spitzberg, de se dédommager sur les *Sardes*, quand la pêche des grasses Baleines n'a pas été heureuse.

Il est à remarquer que Du Hamel ne faisait pas de distinction entre les Balénoptères et les Baleines; il parle d'une Baleine de 72 pieds, échouée dans la baie de la Somme, au cap du Hardel, et qui s'était nourrie de poissons. On sait positivement aujourd'hui que les Baleines véritables ne mangent pas de poisson, et l'animal de 72 pieds, dont il est question ici, ne pouvait être qu'une Balénoptère, sans doute la *Balenoptera Sibbaldii* ou plus probablement la *Musculus*. Les deux autres espèces n'atteignent pas une aussi grande taille.

Frédéric Martens, chirurgien hambourgeois, dans son *Voyage au Spitzberg*, imprimé en 1671, avait déjà dit que les Baleines qui se prennent près du Cap nord, et qu'il désigne sous le nom de *Nord-Caper*, ne sont pas aussi grasses, qu'elles donnent moins de lard et sont plus dangereuses à capturer.

Cette même Baleine était connue de Lacepède, qui adopte le nom de *Nord-Caper* donné par les baleiniers hollandais, et il reproduit, comme nous le verrons plus loin, un dessin de Bachstrom. Toutefois Lacepède la confond comme Du Hamel avec les Balénoptères, puisqu'il annonce qu'on a trouvé leur estomac plein de poissons; quant à la Baleine prise, d'après lui, sur la côte de la Corse, on ne peut plus rejeter cette assertion, depuis que nous en avons vu une se perdre dans le golfe de Tarente. Lacepède admet avec tous les baleiniers une Baleine au nord et une autre au sud qui est nommée *Sarde* par les Français, *Nord-Caper* par les Hollandais, dit-il, parce qu'on la trouvait sans doute jusqu'au Cap nord.

Ce nom de *Nord-Caper* a ensuite été appliqué non seulement



à différentes Balénoptères, mais même au Cachalot. Fr. Martens dit avec raison que ce nom ne devait s'appliquer qu'à une Baleine différente de celle qu'on pêchait au Spitzberg et qu'on rencontrait au Cap nord, soit en allant soit en revenant du Spitzberg.

Pierre Camper connaissait fort bien ces deux espèces de Baleines : il est fort explicite à ce sujet, puisqu'en parlant de la Baleine franche il dit : Ces animaux restent confinés aux latitudes presque inaccessibles des pôles ; ils vivent en société sur les côtes du Groënland, aux environs du Spitzberg, dans la baie de Hudson et par toute l'étendue de la mer glaciale.

Dans un autre endroit, où il met en opposition la Baleine franche avec la Baleine sarde ou le *Nord-Caper*, Pierre Camper fait cette observation : La première espèce est confinée au voisinage *des pôles*, la seconde paraît s'approcher moins des *hautes latitudes* ; elle fréquente les mers boréales, les rivages de l'Écosse, de l'Islande, de la Norvège et les bords de la mer glaciale, depuis le Cap nord jusqu'aux terres arctiques.

Le savant naturaliste hollandais était bien renseigné et ses successeurs ont eu tort de ne pas le croire sur parole.

On comprend fort bien comment de nombreuses erreurs se sont ainsi introduites dans la science et comment il se fait que Pierre Camper connaissait mieux ces animaux que Cuvier. Le grand naturaliste du Muséum s'est laissé induire en erreur par Scoresby, baleinier anglais, qui a écrit un livre remarquable sur la pêche de la Baleine franche. A l'époque où Scoresby a commencé cette pêche, la Baleine dite *Nord-Caper* était, pour ainsi dire, exterminée, et il n'en a naturellement pas rencontré sur son passage, en se rendant à la grande pêche. Scoresby ne fait connaître que ce qu'il a vu et Cuvier a une confiance entière dans ses assertions, confiance du reste entièrement justifiée. Cuvier ne connaissant de notre hémisphère que la seule tête de Baleine qui se trouvait à Londres et le Muséum de Paris, ne possédant que le squelette de Baleine rapporté par De la Lande du Cap de Bonne-Espérance, le grand

naturaliste ne put admettre le *Nord-Caper* comme espèce distincte, et le nom fut tour à tour attribué à tous les grands Cétacés du nord de l'Atlantique.

La Baleine pêchée dans le golfe de Gascogne, la Manche et la Mer du Nord était précisément celle dont il n'existait ni tête ni os séparés dans les Musées, à l'époque où Cuvier a écrit ses *Recherches sur les ossements fossiles*.

Aux yeux de Cuvier, la grande Baleine du Nord était un animal qui avait fui devant les pêcheurs et pour la rencontrer, il fallait se rendre, disait-il, jusqu'au milieu des glaces du Spitzberg et du Groënland.

Fréd. Cuvier, qui n'a su distinguer les Baleines, même celles dont le squelette est conservé au Muséum, rapporte le nom de *Nord-Caper* à une Balénoptère.

L'opinion de Cuvier a prévalu jusqu'au jour où Eschricht a démontré que le *Nord-Caper* était une espèce différente de celle qui ne quitte jamais les glaces polaires, la même que les Basques chassaient depuis le IX<sup>e</sup> siècle sur leurs côtes, dans la mer du Nord et dans l'Atlantique jusqu'au Cap nord. Le *Nord-Caper* est bien la Baleine chassée régulièrement par les Basques et Eschricht a eu raison de lui donner le nom de *Balæna biscayensis*, qui a été adopté par tous les naturalistes.

Toutes les observations faites depuis ont confirmé l'opinion du savant cétologue de Copenhague.

Une dizaine d'années avant sa mort, Eschricht apprend, accidentellement (c'était en 1854), qu'une Baleine, accompagnée de son baleineau, venait de visiter le golfe de Gascogne et que ce dernier était capturé par des pêcheurs. Il fait immédiatement ses préparatifs pour aller étudier le squelette du baleineau qui était conservé à Pampelune. En passant à Paris, il y fait une lecture à l'Institut sur cette capture; il espère obtenir sur les lieux des renseignements sur les côtes que fréquentait autrefois cette Baleine et il revient d'Espagne avec la certitude que la Baleine des Basques est, comme il l'avait soupçonné, toute différente de la Baleine franche. Depuis

lors d'autres captures ont été faites et ont pleinement confirmé les déterminations d'Eschricht <sup>1</sup>.

Pour éclaircir plus complètement encore l'histoire de la Baleine des Basques, Eschricht avait écrit un questionnaire (*Soc. Linn.*, Bordeaux, 1<sup>er</sup> juin 1854) pour savoir si, en certaines saisons, on ne trouvait pas dans le golfe de Biscaye certains mollusques Ptéropodes ou d'autres mollusques de petite taille ou des Crustacés des rangs inférieurs c'est-à-dire une pâture quelconque semblable au *Manger des Baleines*. Il recommande de conserver avec soin les coquilles des *Coronules* ou des *Tubicinelles*, si on en découvre sur la plage; ces Cirripèdes pouvant servir à distinguer les espèces de cétacés qui les ont hébergés, dit-il. Il demande dans ce même questionnaire si ce sont des Marsouins ou des Dauphins qu'on rencontre dans la baie d'Arcachon.

Le Dr Fischer a répondu à cette dernière question que ce sont des Dauphins qui pénètrent dans cette baie et le professeur Mariano de la Paz Graells a répondu à la première en publiant en 1870 une *Exploration scientifique des côtes d'Espagne*, dans laquelle il fait mention de diverses observa-

<sup>1</sup> Dans une lettre datée de Copenhague, 31 mars 1858, Eschricht m'informe de son départ pour Louvain et du but principal de son voyage qui est l'Espagne: le but principal, dit-il, c'est Pampelona, où j'espère trouver le Squelette dont l'étude décidera de ma théorie de la division et de la distribution des vraies Baleines. A son retour d'Espagne il m'écrit de Copenhague (2 septembre 1858): *Le squelette du baleineau n'est pas proprement un squelette, puisque je n'y ai trouvé qu'un AMAS D'OS SÉPARÉS, qui en partie ne pourraient jamais être unis de manière à en former un SQUELETTE MONTÉ, SURTOUT QUANT AUX DOIGTS; CEPENDANT JE SUIS PARVENU A Y TROUVER tous les os de la tête, de les mettre en ordre, de sorte que les formes de la jeune Baleine se sont bien destinées au point de pouvoir déterminer l'espèce. Ma satisfaction a été parfaite. C'est en effet une Baleine franche, appartenant au groupe de mes Niobe-Mesobaleines ou comment les appellerais-je? Mais ensuite c'est évidemment une espèce différente de la Baleine du Cap et de la Japonica; c'est donc une espèce nouvelle pour les Zoologistes (mais point du tout pour les anciens Islandais), c'est la Baleine « Sletbaker » ou BALENA BISCAYENSIS.*

tions qui se rapportent à l'époque de la grande pêche de cet animal. Il cite, entre autres, un registre conservé à Lequiritio dans lequel on fait mention du nombre de Baleines que les pêcheurs de la localité ont capturées pendant une partie du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. En général, ils en prenaient deux ou trois, dit le professeur de Madrid, et il fait remarquer que leur apparition avait lieu le plus souvent en janvier et février.

En 1871, le D<sup>r</sup> Fischer publie dans les *Annales des sciences naturelles* un article d'un haut intérêt sous le titre : *Documents pour servir à l'histoire de la Baleine des Basques*.

Du temps de Rondelet, cette Baleine était encore assez commune sur la côte de Bayonne, dit le D<sup>r</sup> Fischer. Lorsque les Basques eurent détruit les Baleines, qui arrivaient en hiver dans leurs parages, ils cinglèrent vers l'ouest et atteignirent en 1372 le banc de *Terre-Neuve*. Ils y trouvèrent la Baleine en abondance et la crurent différente de celle du golfe de Gascogne; ils imposèrent à celle-ci le nom de *Baleine de la grande Baie*. Celle de Terre Neuve ils la nommèrent *Sardaœ baleae*, Baleine de troupe.

Nous supposons que la Baleine de la grande Baie était le *Mysticetus*, qui, à cette époque, descendait peut-être jusqu'au golfe St-Laurent au milieu des glaces. En dehors du *Mysticetus*, le D<sup>r</sup> Fischer eroit à l'existence de deux espèces dans les régions tempérées de l'Atlantique.

Le professeur Cope a publié *A Brief Account of the osteological characters of a species of Whale-bone Whale, the Black Whale of our coast*, dit-il, dans les *Proceedings of the Academy of natural Sciences of Philadelphia, for 1865*. Il a rapporté le squelette de ce Cétacé, capturé sur les côtes des États-Unis d'Amérique, à une espèce nouvelle qu'il a appelée *Balœna cis-arectica*. Le savant professeur de Philadelphie ajoute toutefois : *This species may readily occur on the European coast; and is no doubt allied to or the same as the species pursued by the Biscayan Whalers*.

Une Baleine est capturée en 1877 dans le golfe de Tarente; un naturaliste éminent supposait que c'était une Baleine venue

de l'autre hémisphère, mais je n'hésitais pas à dire que c'était, au contraire, la Baleine des régions tempérées, la même qu'Eschricht avait appelée *Balæna biscayensis* et qui, au lieu de se rendre dans le golfe de Gascogne, comme elle le faisait périodiquement autrefois, était allée se perdre dans la Méditerranée. Deux mémoires intéressants ont été publiés sur cet animal, l'un du professeur Capellini, l'autre du professeur Gasco, et ce dernier a confirmé mes suppositions, à la suite d'un voyage fait exprès à Copenhague pour y étudier sur place le squelette du baleineau de Pampelune.

Le savant professeur de Gènes a fait également une étude comparative des caisses tympaniques conservées aux Musées de Paris, de Londres, de Copenhague et de Louvain, et cette étude l'a conduit au même résultat.

Au mois de mai 1880 nous avons signalé à l'Académie royale de Belgique <sup>1</sup> l'existence d'une Baleine de 50 pieds qui venait d'échouer sur les côtes de Charleston, État de la Caroline du Sud; nous disions que cette Baleine devait être de la même espèce que celle qui était venue se perdre dans la Méditerranée en 1877. C'est par un journal illustré, *Harper's Weekly Journal of civilisation*, publié à New-York, que nous avons été informé de cette capture.

Le docteur J.-B. Holder, Curateur du *Museum de Zoologie* à New-York, a confirmé cette opinion quelques mois après, dans une publication intéressante où il fait mention en même temps d'autres squelettes de la même espèce qui sont conservés aux États-Unis. Nous voyons, en effet, dans l'*American Museum of natural history* <sup>2</sup>, qu'il y est fait mention du squelette de divers individus qui ont été capturés sur les côtes Est de ce pays. Les squelettes de chacune de ces captures, au nombre de cinq, ont été conservés, à l'exception de celui de l'animal qui est venu à la côte de New-Jersey.

<sup>1</sup> *Bulletin*, ... 2<sup>e</sup> série, t. XLIX, p. 515, séance de mai 1880.

<sup>2</sup> J.-B. HOLDER, *The Atlantic Right Whales*, BULLETIN OF THE AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY (Central Park), New-York, 1885.

J. B. Holder figure la tête avec les fanons, pendant en dehors de la mandibule, et il donne un dessin de l'animal complet vu de profil et d'en haut, de la tête avec la bouche ouverte vue de face, du squelette complet et de la région cervicale séparée.

M. Holder cite un passage de John Smith, extrait des *Annals of Salem (Mass.)*, d'après lequel la pêche de la Baleine sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire la capture le long des côtes, serait antérieure à 1614; que vers 1660 les baleiniers ont commencé à se rendre dans les eaux profondes et que ce n'est qu'en 1700 que l'on a poursuivi jusqu'au nord la pêche de la Baleine franche.

M. Guldberg, conservateur au Musée zootomique de Christiania, a communiqué une Notice, publiée dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique* (1884), sur la présence, aux temps anciens et modernes, de la Baleine de Biscaye sur les côtes de Norwège. A l'ouest du Cap Nord, il a recueilli, au milieu de plusieurs ossements, un humérus semblable à celui que nous avons trouvé au Musée de la Rochelle et dont nous avons fait mention dans le même *Bulletin*. M. Guldberg a reconnu des noms hollandais, qui sont conservés sur différentes côtes du nord de Finmarken, depuis l'époque de la pêche du *Nord-Caper* dans ces parages.

Les naturalistes qui s'occupent de l'histoire des Cétacés ne seront pas peu étonnés d'apprendre que la Baleine des Basques, autrefois si commune sur les côtes d'Espagne, est loin d'être aussi près d'être exterminée qu'on le supposait; le professeur Mariano de la Paz Graells a exploré la côte, depuis le département maritime de Ferrol jusqu'à la frontière française et il fait remarquer qu'en 1869 on en a vu encore à la fin du mois d'avril dans les eaux de Biarritz.

Dans une lettre que je viens de recevoir, mon savant confrère de Madrid m'informe que ces Baleines visitent encore régulièrement les rades et les estuaires de ces parages; qu'en 1884 un de ces géants est entré dans le port de Saint-Sébastien, jetant l'épouvante dans l'âme des baigneurs, et



qu'après une courte visite le monstre a pris paisiblement le large et a disparu.

Pendant une exploration océanique de ce même département en 1882, à bord d'un vapeur de l'État, notre savant confrère a rencontré fréquemment ces Cétacés. Ce ne sont pas les Baleines qui manquent, dit M. de la Paz Graells, ce sont les pêcheurs qui ont signé une paix inexplicable avec ces géants de la mer.

L'année dernière, une tentative a été faite par les pêcheurs de Zarauz pour relever cette antique industrie : ils ont essayé de harponner celles qui viennent à la côte, mais ils n'ont, paraît-il, ni le courage ni l'adresse de leurs fameux ancêtres.

M. Mariano de la Paz Graells fait aussi mention dans sa lettre d'un de ces Cétacés qui est venu échouer vers 1880 à la *Via d Vigo*, à l'endroit qu'on appelle *Son*. Les pêcheurs s'en sont emparés et, après en avoir utilisé l'huile et les fanons, ils l'ont vendu à l'Université de Santiago pour le squelette qui est complet; notre savant confrère l'a examiné en place au Jardin botanique de l'Université de Galice.

### SYNONYMIE.

La *Balæna biscayensis* d'Eschricht c'est le *Sletbag* (Baleine à dos lisse) des anciens baleiniers islandais, le *Nord-Caper* des baleiniers hollandais, la *Sarde* des baleiniers français (Du Hamel). Nous ne croyons pas que les baleiniers anglais aient donné un autre nom que celui de *Blackwhale*, sous lequel ils désignent encore aujourd'hui diverses espèces.

C'est le même animal auquel le professeur Cope de Philadelphie a donné le nom de *Balæna cisarctica* et le professeur Capellini celui de *Baleine de Tarente*, *Balæna tarentina* (*Balæna Van Benediana*). La *Balæna Svedenborgii* aussi est synonyme de cette espèce <sup>4</sup>.

<sup>4</sup> LILLJEBORG, *On two Subfossil Whales, discovered in Sweden*. Upsala, 1867.

Le mot *Nord-Caper* a été introduit dans la science à une époque où les espèces étaient fort mal connues et ce nom a donné lieu aux confusions les plus singulières. Nous pouvons dire aujourd'hui que le *Nord-Caper* est la Baleine du Gulfstream comme le *Mysticetus* est la Baleine des glaces polaires.

### CARACTÈRES.

La Baleine des Basques est plus petite que la Baleine franche ; la tête est proportionnellement moins volumineuse ; ses fanons sont plus courts et leur surface est moins lisse, ce qui leur ôte de leur valeur commerciale. La peau de la tête surtout se couvre de Cirripèdes (*Coronula*), ce qui n'a jamais lieu pour la Baleine franche.

On trouve des caractères distinctifs dans chaque os du squelette et particulièrement dans la caisse du tympan. Il y a 56 vertèbres. Les côtes sont au nombre de 13, en général très épaisses, surtout à leur extrémité inférieure.

Cette Baleine des Basques est aussi plus farouche que la Baleine franche, plus difficile à capturer et fournit moins d'huile. La taille atteint une cinquantaine de pieds.

### ORGANISATION.

On peut consulter pour le squelette le mémoire du professeur Capellini, celui du professeur Gasco et la notice que vient de publier le docteur Holder sur le squelette conservé à Charleston. Nous ferons remarquer que dans la notice du docteur Holder le carpe, tel qu'il est figuré, est entièrement artificiel ; il y a évidemment des pièces qui ne lui appartiennent pas. On voit par les épiphyses que le squelette provient d'un jeune animal.

Dans l'*Ostéographie des Cétacés*, que nous avons publiée avec



la collaboration de feu notre ami Paul Gervais, qui s'est chargé des Ziphioïdes et des Delphinides, nous avons consacré plusieurs pages à l'histoire et à la description des os connus de cette espèce<sup>1</sup> et nous avons reproduit par le dessin quelques-uns de ceux qui lui sont attribués. Depuis lors nous connaissons le squelette de l'individu qui est venu se perdre dans la Méditerranée et les squelettes de ceux qui ont été capturés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Il existe aujourd'hui dans les Musées des États-Unis d'Amérique quatre squelettes de cette Baleine, et le docteur Holder les a comparés entre eux ; il a trouvé le même nombre de côtes (quatorze) et de vertèbres ; en comparant les omoplates il a remarqué une légère différence dans la hauteur et la largeur, ce qui peut dépendre de l'âge et du sexe, comme le dit le professeur Flower. Dans la figure publiée par M. Holder les fanons sont placés de manière que l'extrémité inférieure se trouve en dehors des mandibules : c'est une erreur qui a été commise également à Paris quand on a monté le squelette de la *Balaena antipodum* dans la cour du Muséum.

Le professeur Cope a eu l'obligeance de nous envoyer de Philadelphie une caisse tympanique avec le rocher d'un animal adulte, et sur notre invitation le professeur Reinhardt l'a comparée à celle du squelette de Pampelune qui est à Copenhague. Quoique le premier os soit d'un animal adulte et le second d'un jeune animal, il n'est pas douteux, d'après le professeur Reinhardt lui-même, que ces os ne présentent entre eux d'autres différences que celles provenant de l'âge. Ce qui saute également aux yeux, c'est la grande différence qui sépare cette caisse tympanique de celle du *Mysticetus* et sa grande ressemblance au contraire avec la caisse des autres Baleines des régions tempérées.

Les os et les fanons du côté droit sont, paraît-il, sans exception plus larges que ceux du côté gauche (DE LUCCA, *Comptes rendus*, 9 septembre 1878).

<sup>1</sup> *Osteographie des Cétacés*, p. 90, pl. VII.

## MOEURS.

Les mœurs de ces animaux sont encore bien incomplètement connues. On ne possède que quelques renseignements sur la pâture et sur les rapports des sexes entre eux. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'observer les deux sortes de Baleines s'accordent à dire que la Baleine du Sud, c'est-à-dire le *Nord-Caper*, est plus agile et plus dangereuse à capturer que celle du Nord, la Baleine franche.

L'espèce qui nous occupe ne se nourrit, comme toutes les vraies Baleines, que de mollusques de petite taille et de Crustacés de même dimension, qui se propagent par nuages en pleine mer <sup>1</sup>.

Fréd. Cuvier reproduit en toutes lettres l'erreur commise par plusieurs naturalistes au commencement de ce siècle, d'après laquelle la Baleine appelée *Sarde*, c'est-à-dire le *Nord-Caper*, ne serait qu'une Balénoptère mal décrite. C'est en confondant la Baleine des Basques, le *Nord-Caper*, avec les Balénoptères, que l'on a pu croire le *Nord-Caper* ichthyophage.

Nous avons tout lieu de croire que les Baleines sont appariées pendant l'époque des amours. En effet, la plupart des captures faites sur les côtes d'Espagne consistent en deux individus, l'un mâle et l'autre femelle, et souvent on trouve un baleineau avec la femelle. La même observation a été faite sur la Baleine franche, capturée au nord de la mer de Baffin. Nous nous sommes donné la peine d'annoter les sexes des individus capturés, jour par jour dans le détroit de Barrow et le golfe de Boothia, et nous avons remarqué qu'après une

<sup>1</sup> Nous savons depuis peu que certaines Balénoptères, comme la *Balænoptera Sibbaldii*, se nourrissent exclusivement de Crustacés et, comme l'espèce qui forme sa pâture ordinaire a fait défaut cette année (1885) sur les côtes de Finmarken, on n'a capture qu'un très petit nombre d'individus de cette grande Balénoptère. Par contre, on a vu arriver en grand nombre une des deux petites espèces, la *Balænoptera borealis*.

femelle, qui est le plus souvent la première prise, on capturerait généralement un mâle. Il en résulte que les Baleines vivent par couples et l'on n'ignore pas jusqu'où va ensuite l'amour maternel de ces animaux : les baleiniers savent parfaitement que si l'on s'empare d'un Baleineau on prend pour ainsi dire sûrement la mère. Celle-ci ne connaît plus le danger du moment où son Baleineau se trouve en péril.

Il paraît que ces Cétacés à fanons ne sont pas plus muets que les Cétacés à dents. Ambroise Paré dit en parlant de la Baleine des Basques : « Quand elle erie on peut l'entendre d'une lieue »<sup>1</sup>.

### DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

La Baleine des Basques est propre à l'Atlantique boréale et la limite qu'elle atteint au Nord était déjà connue en 890 dans le premier voyage au Cap Nord par Oether, puisqu'il y est dit que l'on a navigué encore trois jours au delà du point d'où les Baleines retournent.

Toutes les recherches faites depuis les travaux d'Eschricht ont confirmé les observations du savant cétologue de Copenhague, à savoir que la Baleine du Spitzberg est une espèce différente qui n'a été connue des naturalistes qu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un des principaux mérites de feu notre ami d'avoir soutenu, à l'encontre de Cuvier et de Scoresby, que la grande Baleine n'avait pas fui devant les pêcheurs pour aller se réfugier au milieu des glaces polaires et d'avoir fourni la preuve, avec son savant collègue le professeur Reinhardt, que cette espèce ne quitte jamais les eaux glacées.

Ces Baleines visitent encore aujourd'hui assez régulièrement les côtes des États-Unis d'Amérique.

On peut dire que la Baleine des Basques est la Baleine du *Gulf-stream* ; au nord elle se rend à travers l'Atlantique jusqu'à

<sup>1</sup> *Histoire naturelle des Cétacés, dans les suites à Buffon*, p. 508.

l'île des Ours, à peu près au point où le courant polaire fait sentir ses effets, tandis que la Baleine franche, au contraire, ne quitte pas le courant polaire <sup>1</sup>.

La Baleine des Basques ne quitte pas plus le *Gulf-stream* que la Baleine du Japon n'abandonne le courant noir (*Kuroshio*) du nord du Pacifique, et toutes les deux se rendent du sud au nord jusqu'à la limite méridionale atteinte par la Baleine franche. La limite méridionale de l'une est en effet la limite septentrionale de l'autre, au nord de l'Atlantique comme au nord du Pacifique.

Tout en vivant dans le voisinage l'une de l'autre, ces espèces ne se mêlent pas plus au nord du Pacifique qu'au nord de l'Atlantique. C'est ainsi que les baleiniers hollandais, allant au Spitzberg chasser la Baleine franche, rencontraient au Cap nord la petite espèce, le *Nord-Caper*, et les baleiniers américains, en poursuivant au nord du Pacifique la Baleine du Japon, y rencontrèrent l'espèce des régions polaires, c'est-à-dire le *Bowhead*, qu'ils sont allés chasser ensuite dans le détroit de Bering, puis dans la mer Arctique. Le *Bowhead* est bien la Baleine franche répandue sur toute la calotte polaire et qui pénètre, soit dans la mer de Baffin, soit dans les eaux du Spitzberg, soit dans le détroit de Bering.

Si ces Baleines ne portaient déjà un nom, on pourrait, comme nous l'avons déjà dit, appeler la Baleine des Basques Baleine du *Gulf-stream*, la Baleine du Japon Baleine du courant noir et la Baleine franche la Baleine polaire. Ces animaux étaient très abondants et très confiants à l'époque où l'on a commencé à les poursuivre; la guerre sans trêve qu'on leur a faite en a partout diminué le nombre; dans plusieurs parages on les a même à peu près exterminés. Ce qu'il y a de remarquable, c'est

<sup>1</sup> Au nord de Jean Mayen et de l'île des Ours l'eau est plus froide que le point de glace. Un voyageur qui se rendrait en janvier de Philadelphie au Cap nord de l'Europe se maintiendrait toujours sous la même latitude isothermale de 2 à 5 degrés. En allant directement au nord, dans la baie de Baffin, il trouverait sous le même parallèle une température moyenne de — 25 degrés. (ÉLISÉE RECLUS, *Nouvelle Géographie universelle*, p. 15, vol. IV.)

que là où quelques individus se sont conservés, ils font encore leur apparition à la même époque de l'année et dans les mêmes conditions qu'autrefois. C'est ainsi que l'on en voit apparaître encore de temps en temps sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre depuis le cap Cod jusqu'aux îles Bermudes et, en Europe, dans le golfe de Gascogne depuis Biarritz jusqu'à la côte de Galice : ce sont des lieux de prédilection correspondant sans doute avec l'époque des amours et de la parturition.

Un fait qui paraît acquis aujourd'hui, c'est que la Baleine des Basques apparaît dans le golfe de Gascogne en hiver, mais il ne paraît pas aussi bien démontré qu'elle fasse son apparition en été sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Des deux côtés de l'Atlantique il y a toutefois un endroit préféré. La saison du passage des Baleines sur les côtes de la Guienne et de Biarritz commence, disait l'auteur des *Coutumes de la mer*, après l'équinoxe de septembre et dure presque tout l'hiver.

Dans l'Atlantique australe vit également une Baleine qui ressemble beaucoup à la précédente et qui passe également d'un côté de l'Atlantique à l'autre; elle porte le nom de *Balæna australis*. On sait que les Baleines ne passent pas la ligne, comme le font les Mégaptères et les Balénoptères.

En faisant le relevé des observations recueillies dans l'Atlantique méridionale sur l'époque de l'apparition de la Baleine australe, il paraît que ces voyages à travers l'Atlantique se font de la même manière, c'est-à-dire d'Afrique en Amérique et d'Amérique en Afrique, avec cette différence toutefois que, pendant que la *Balæna biscayensis* se dirige de l'est à l'ouest pour gagner Terre-Neuve, la *Balæna australis* va de l'ouest à l'est pour gagner le cap de Bonne-Espérance.

Il ne sera pas hors de propos de faire remarquer que certaines dénominations anciennes ne permettent point de douter que des Baleines visitaient autrefois régulièrement des parages qu'elles ont depuis longtemps à peu près abandonnés.

En Espagne on reconnaît encore aujourd'hui, sur différents

points du littoral, des restes de tours qui servaient autrefois de vigie, et des fours pour fondre le lard. Il n'y a pas moins de six villes sur les côtes d'Espagne, notamment Fontarabie, Guetaria, Matrico, dont les armoiries représentent des Baleines, et quelques-unes d'entre elles montrent même le harpon et le câble. C'est bien un signe de l'ancienneté de cette industrie. A Lequeitio, province basque, la devise de la ville est une *Baleine en pleine mer, harponnée*... et l'on conserve à la fabrique de l'église un registre qui indique le nombre des Baleines capturées depuis 1517 jusqu'à 1661. Il résulte de cette liste que les seules dates indiquées pour la capture sont aux mois de janvier et de février, que la plupart des captures consistent en deux individus, sans doute mâle et femelle, et que les femelles sont souvent accompagnées de leurs jeunes <sup>1</sup>.

Dans les Asturies il existe encore, à Llanes, des *Casas de Ballenas*, où l'on s'occupait surtout des affaires concernant les Baleines, et à Gijon il y a encore une rue appelée *Whale-Lane*.

Parmi les Sceaux des Flandres nous en trouvons un sous lequel on lit : Biarritz et sur lequel figure un Dauphin à la place d'une Baleine.

Le sceau de Fontarabie représente une barque montée par des pêcheurs qui harponnent une Baleine.

On trouve également encore des traces de cette pêche au nord de la Norwège. Hammerfest est située au fond d'une baie sur une île déserte appelée *Kvalo*, c'est-à-dire *Ile de la Baleine*. La crique de Rosekop (Norwège) était la *Baie de la Baleine*; les habitants conservent encore des os abandonnés sur la plage.

Léopold de Buch fait mention du cimetière de Hasnik (Laponie), qui était entouré d'une barrière formée d'ossements de Baleines.

Au nord-ouest du Spitzberg on connaît le *Biscayers Hoek* (coin des Basques). On parle également de la *Baie des Francois* où pêchaient les Basques de Saint-Jean de Luz.

<sup>1</sup> MARKHAM, *Proceedings of the Zoo'ogical Society of London*, 1881, p. 971.



## PÊCHE.

On parle généralement de la pêche de la Baleine comme s'il n'y avait qu'une seule espèce que l'on eût commencé à chasser sur les côtes d'Espagne et qui eût fui successivement jusqu'au milieu des glaces du pôle devant les Baleiniers. C'est là, comme il est reconnu maintenant, une erreur : il s'agit de deux pêches différentes, et celle du nord n'a commencé qu'après qu'on eût découvert la Baleine franche en cherchant le passage par le nord-est.

Les deux espèces ne se rencontrent jamais dans les mêmes eaux ; nous l'avons déjà dit, les limites septentrionales de l'une sont les limites méridionales de l'autre. Ces limites sont si bien tranchées que, pendant tout un siècle, pas un *Mysticetus* n'a dépassé dans la mer de Baffin le 64<sup>e</sup> degré. Les Baleines qui se rendent de la côte Ouest du Groënland à la côte Est doivent faire le tour par le nord. Elles ne doublent pas le cap Farewell. On n'a jamais vu la Baleine franche dans les eaux de l'Islande.

Le Norvégien Ocher, dont nous avons déjà mentionné le voyage, dit avoir vu pratiquer la pêche de la Baleine près du cap Nord ; il a navigué, dit-il, encore trois jours au delà du point où les Baleines retournent et il a vu des Morses dans ces nouveaux parages. Il doit avoir été tout près de l'île des Ours. Cette expédition date du IX<sup>e</sup> siècle. Les Islandais s'étaient établis déjà à cette époque sur les côtes ouest du Groënland, et ils connaissaient par conséquent la Baleine franche.

Dans divers chapitres des *Grágás*, il est question de certains droits réservés pour le cas où une Baleine, déjà attaquée par des pêcheurs, est capturée par d'autres et pour celui où l'on découvre un cadavre en mer ou sur la plage <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Codex juris Islandicorum antiquissimus qui nominatur Grágás*, in-4<sup>o</sup>.  
Havniá, 1829.

Les Islandais n'ignoraient pas que la Baleine franche, leur Nordwall, ne portait pas de Coronules sur la peau comme leur Hauswall et ils ne pouvaient par conséquent pas confondre ces animaux. Les Islandais avaient également un nom pour désigner les diverses espèces de Balénoptères ainsi que la Mégaptère. Leur Baleine était fort commune dans l'Atlantique septentrionale et ils n'ignoraient pas qu'elle avait une station en Europe dans le golfe de Gascogne, aux États-Unis d'Amérique, au cap Cod et jusqu'à la Caroline du Sud. Avant d'avoir été l'objet d'une pêche régulière au harpon, ces Baleines étaient communes des deux côtés de l'Atlantique. Il est à remarquer que les pêcheurs des côtes visitées par ces animaux à l'époque de leur abondance sont devenus en Europe comme en Amérique les premiers baleiniers. Il en a été de même de la Baleine des Japonais, qui a formé les premiers baleiniers au nord du Pacifique.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Albert le Grand et Vincent de Beauvais nous transmettent le récit de la pêche de la Baleine par les habitants de la Basse-Allemagne. Les chroniqueurs rapportent qu'en 1004 plusieurs navires périrent dans la Manche par le choc de Baleines <sup>1</sup>.

Nous allons passer en revue les principales phases par lesquelles a passé cette industrie.

Comme nous venons de le voir, au XII<sup>e</sup> siècle, les deux Baleines étaient fort bien connues des Islandais, qui avaient même un nom distinct pour les deux espèces : ils appelaient l'une *Hushval* (*Hauswall*) Baleine de la maison, c'est-à-dire de chez eux, ou *Sletbag*, Baleine à dos lisse, par opposition à la Baleine du Groënland qu'ils appelaient *Nordwall*. C'était en effet le Nordwall pour eux. Depuis le IX<sup>e</sup> siècle cette pêche avait lieu dans le golfe de Gascogne et les Basques en ont eu le monopole jusqu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'à cette époque, 1608, que l'on a découvert la Baleine franche.

Les animaux étaient tellement abondants pendant ces pre-

<sup>1</sup> FISCHER, *Cétacés du sud-ouest de la France*, p. 23 (1881).



niers siècles de chasse, que les habitants du littoral dans le golfe de Gascogne faisaient des clôtures de jardin avec leurs côtes et leurs mandibules. Rondelet, en consignant cette observation, y ajoute la remarque qu'en hiver les marins et les pêcheurs font le guet pour voir venir ces animaux.

On se formerait difficilement une idée de l'état florissant de cette industrie à ces époques reculées, et de sa décadence rapide, dit le Dr Fischer : jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, il partait tous les ans de St-Jean de Luz vingt-cinq à trente vaisseaux, du port de 25 à 300 tonneaux, équipés de cinquante à soixante hommes, et, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, St-Jean de Luz n'avait plus un seul navire baleinier. Ce n'est plus qu'à de très longs intervalles que l'on voit encore de temps en temps une de ces Baleines apparaître sur les côtes d'Europe.

Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (1372) les Basques cinglèrent vers l'Ouest jusqu'au golfe St-Laurent et virent le nombre de ces animaux augmenter notablement en approchant des banes de Terre-Neuve. Un pilote de Zarauz, Matias de Echeveste, est le premier Espagnol qui ait visité les banes de Terre-Neuve, et, d'après les mémoires écrits par son fils, il a fait de 1545 à 1599 (l'année de sa mort) vingt-huit voyages. D'après quelques écrivains, la première expédition des Basques au cap Breton pour la pêche de la Baleine n'aurait eu lieu qu'en 1594. Un baleinier rapporte cette année sept à huit cents fanons de la Baie St-Georges.

La petite ville de Lequeitio est habitée encore aujourd'hui par de nombreux pêcheurs et d'excellents pilotes; elle l'était il y a deux siècles, par des baleiniers qui ont laissé des archives intéressantes, dont nous avons parlé déjà, sur la présence de la Baleine dans les eaux de leur voisinage. Nous trouvons dans l'exploration scientifique des côtes du département de Ferrol, par M. Mariano de la Paz Graells, publiée en 1870 et dont nous avons parlé plus haut, divers renseignements intéressants sur le Cétacé à fanons qui nous occupe.

Les côtes de Galice étaient également visitées périodiquement par la même Baleine. Il paraît qu'au mois d'avril 1855, le secrétaire de la commission permanente de pêche Fr.-Xav.

de Salas a vu encore cinq Baleines dans ces parages. M. Mariano de la Paz Graells assure qu'à la fin d'avril 1869 l'une d'elles s'est montrée dans les eaux de Biarritz.

La pêche de la Baleine franche n'a commencé que dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les Anglais, ayant rencontré des Baleines au nord de l'île des Ours en 1607, ont commencé l'année suivante la pêche du *Mysticetus* qu'ils ne connaissaient pas; ils engagèrent des Basques comme harponneurs.

Les Hollandais, qui avaient découvert l'île des Ours, n'ont commencé cette même pêche qu'en 1612, en s'adressant, comme les Anglais, aux Basques pour apprendre à harponner. Barendtz a fait mention, dans son journal de bord, de la rencontre d'une Baleine morte deux jours avant d'avoir découvert la terre du Spitzberg.

On ne peut dire au juste à quelle époque la pêche de la Baleine a commencé sur les côtes des États-Unis d'Amérique. On sait seulement que c'est surtout au Cap Cod que ces Cétacés se rencontraient le plus abondamment et que ce sont les pêcheurs de ces parages qui sont devenus les premiers baleiniers. On se bornait d'abord, comme en Europe, à les poursuivre le long de la côte et insensiblement à leur faire la chasse en pleine mer. On peut donc dire que la pêche a commencé par quelques chaloupes, mais la profusion des Baleines permettant de réaliser un bénéfice considérable, on a vu jusqu'à sept cents navires montés par quinze mille marins se livrer à cette industrie.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les parages de Terre-Neuve étaient visités par des baleiniers de toutes les nations et, l'on y voyait jusqu'à trois cents vaisseaux, parmi lesquels se trouvaient des anglais, des français, des espagnols et des portugais.

Le capitaine Maury a publié, en 1852 <sup>1</sup>, une carte dans laquelle il figure les lieux où l'on a capturé des Baleines, et

<sup>1</sup> *Whale chart of the World*, 1852.

il représente même le nombre relatif d'individus capturés aux diverses époques de l'année. On y trouve non seulement l'indication de leur abondance ou de leur rareté dans chaque endroit, mais aussi l'époque de l'année pendant laquelle elles sont le plus abondantes.

Une seconde carte, publiée en 1853 <sup>1</sup>, par le capitaine Maury, représente en même temps les parages visités par les Cachalots et par les Baleines. On y voit très distinctement que les Cachalots sont des animaux des régions tropicales, tandis que les Baleines qui nous occupent ne hantent que les eaux tempérées.

Maury n'a pas tenu compte de la Baleine franche ou des glaces, que l'on ne pêche plus guère au Spitzberg et que de rares baleiniers écossais poursuivent encore dans la mer de Baffin. Il représente comme moyenne équatoriale de la Baleine une ligne qui part du détroit de Gibraltar, passe devant l'île de Madère, atteint le 34<sup>e</sup> degré, puis se dirige au devant de Terre-Neuve jusqu'au golfe de St-Laurent. L'auteur n'envisage cette question qu'au point de vue des baleiniers, sans se préoccuper de l'espèce de Baleine qui habite cette partie de l'Atlantique <sup>2</sup>. Il est évident, pour tous ceux qui se sont occupés de la question au point de vue zoologique, que cette Baleine n'est autre que la *Black whale* des Américains, la *Sarde* des Français, le *Nord-Caper* des Hollandais, la *Balæna biscayensis* du premier cétologue de l'époque, Eschricht.

Un autre travail remarquable a été entrepris par la commission de pêche des États-Unis d'Amérique en 1878; nous y trouvons l'histoire de la pêche de la Baleine sur ces côtes depuis le début. Après l'introduction, l'auteur, Alexander Starbuck, divise cette histoire en différentes périodes : la première de 1600 à 1700 : elle commence par le Cap Cod; la deuxième de 1700 à 1750; la troisième va jusqu'à 1774; la quatrième jusqu'à 1816 et la dernière période jusqu'en 1876.

<sup>1</sup> *A chart showing the favorite resort of the sperm and right whale, 1853.*

<sup>2</sup> MAURY, *Courants et mouvements généraux de la mer.*

L'auteur, traitant cette question uniquement au point de vue industriel, ne fait pas de distinction entre la pêche de la Baleine et la pêche du Cachalot. Tous ceux qui s'intéressent à cette question trouveront dans ce rapport des renseignements du plus haut intérêt.

## CAPTURES ET ÉCHOUEMENTS.

Quoique très souvent on ne sache reconnaître dans les récits, même ceux des zoologistes, si les Baleines dont ils font mention ne sont pas des Balénoptères ou des Mégaptères, nous pouvons cependant signaler quelques captures sur les côtes d'Europe qui ne laissent point de doute sur la nature de l'espèce.

En Europe le lieu le plus fréquenté par la *Balæna biscayensis* est le Golfe de Gascogne; en Amérique c'est la côte Est des États-Unis, depuis le Cap Cod jusqu'à la Caroline du Sud.

Nous signalons ici les captures et les échouements qui ont eu lieu durant les derniers siècles, particulièrement depuis l'époque où la pêche de cette Baleine était presque complètement abandonnée.

C'est probablement d'une Balénoptère qu'il est question dans divers auteurs qui parlent d'une vraie Baleine de 100 pieds qui aurait péri sur le littoral de Corse en 1620; à en juger par la taille et la quantité de lard que l'animal a fournie (73 barriques), il est à supposer que c'est une *Balænoptera musculus*. On n'a pas encore vu de *Balænoptera Sibbaldii* dans la Méditerranée <sup>1</sup>.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (1680) Segnette, médecin de La Rochelle, fait mention d'une Baleine véritable échouée à la

<sup>1</sup> DU HAMEL. Bonnaterre et Lacépède parlent de cet animal qui avait donné 75 barriques d'huile. La *Balænoptera Sibbaldii* en produit de 80 à 90, la Baleine franche de 150 à 200, la Mégaptère de 55 à 40.

*pointe des Baleines*, près du Phare du même nom, au nord-ouest de l'île de Ré, au mois de février ; elle avait, dit-il, 47 1/2 pieds et la tête surtout était couverte de Coronules. On sait que les Balénoptères ne portent jamais les parasites <sup>1</sup>.

M. Southwell, dans la liste des mammifères de Norfolk, mentionne une femelle, accompagnée de son petit, qui aurait fait son apparition en 1682, en Écosse à Peterhead. Le Baleineau, paraît-il, a été seul capturé.

Du Hamel, dans son livre sur la pêche, dit qu'il en paraît presque tous les ans sur la côte de Bayonne et même jusqu'au cap Finistère. Du Hamel n'ignorait pas qu'en Amérique elles apparaissent pendant l'été. En 1741 on en aperçut une, à une lieue au-dessus de Pont-Saint-Esprit <sup>2</sup>. En 1764 une autre vint échouer avec son petit sur la côte de Saint-Jean de Luz <sup>3</sup>.

Le 8 juillet 1784 un jeune animal a péri près de Yarmouth ; malheureusement rien n'en a été conservé, dit M. Southwell qui fait mention de cette capture dans la liste des mammifères de Norfolk dont nous parlons plus haut.

D'après le même auteur, en octobre 1806, une autre femelle accompagnée de son Baleineau aurait péri sur les côtes d'Écosse.

En février 1811, une Baleine entièrement pourrie, mais sans tête, fut jetée par la mer sur la plage de l'Herbaudière <sup>4</sup>.

En 1844 on en a harponné une en vue de Zarauz, mais elle s'est sauvée avec deux harpons et trois lances dans le corps.

Le 25 juillet 1850 une autre s'est aventurée près de Guetary, mais elle a également échappé aux poursuites des baleiniers.

Une autre Baleine décapitée a échoué sur la côte du département de la Gironde (entre la pointe de Grave et le vieux Soulac) le 24 février 1852. Le corps a été brûlé par ordre de M. Haussman, alors préfet de Bordeaux. Il n'en a été conservé

<sup>1</sup> SEGNETTE, *Zodiacus medico-gallicus*.

<sup>2</sup> DU HAMEL, vol. III, p. 9.

<sup>3</sup> DU HAMEL, vol. III, p. 23.

<sup>4</sup> F. PIET, *Recherches sur l'île de Noirmoutiers*, 2<sup>e</sup> éd., 1865, p. 245 (Dr FISCHER).

qu'un fragment d'une épiphyse vertébrale. Il paraît qu'elle avait 15 mètres de longueur. Eschricht devait cette communication à M. Muset, directeur d'un Institut, à Toulouse <sup>1</sup>.

Le Dr Fischer rapporte que, à la fin de décembre 1853, une Baleine avec le dos couvert de coquillages a été aperçue au large par le gardien du phare de Biarritz <sup>2</sup>.

La capture la plus importante est celle de 1854. C'était au mois de février : une femelle, accompagnée de son Baleineau, s'est montrée sur les côtes de Biarritz, et le Baleineau seul a été capturé. La mère, ce qui est bien rare, a échappé. Feu notre ami Eschricht est allé étudier ce squelette, à Pampelune, et c'est au savant distingué de Copenhague que l'on doit la connaissance de cette intéressante Baleine des Basques. Le squelette est conservé au Musée de Copenhague.

D'après M. H. Drouët, l'on a capturé aux Açores deux ou trois Baleines prétendues franches : on sait que cet archipel est fréquenté régulièrement par des baleiniers américains et açoréens <sup>3</sup>. On entend également par baleiniers ceux qui se livrent à la chasse au Cachalot : c'est surtout, si pas exclusivement, ce dernier qu'on y capture.

M. Markham a vu, vers 1860, un maxillaire provenant d'une Baleine trouvée morte sur la plage, à Luyando, village de pêcheurs, sur les côtes des Asturies.

Thiercelin rapporte qu'en 1862 il a observé près des îles du Cap Vert une Baleine *Nord-Caper* <sup>4</sup>; mais il serait difficile de dire qu'il s'agit ici d'une baleine véritable. A en juger par ses évolutions et sa sortie de l'eau, il est plus probable que ces prétendues Baleines sont des Mégaptères.

D'après M. Southwell, que nous venons de citer, une Baleine aurait fait son apparition sur les côtes d'Écosse en octobre 1872. Nous avons ainsi trois échouements sur ces mêmes côtes

<sup>1</sup> ESCHRICHT, *Soc. linn. de Bordeaux*, 1<sup>er</sup> juil. 1859, t. XXII, 4<sup>e</sup> livraison

<sup>2</sup> FISCHER, *loc. cit.*, p. 11.

<sup>3</sup> *Éléments de la faune Açoréenne*, p. 115. (1861).

<sup>4</sup> *Journal d'un baleinier*, vol. p. 58 (1866).



d'Écosse (1682, 1806, 1872); deux femelles dans les mêmes conditions dans la baie de *Peterhead*, toutes les deux au mois d'octobre. Le témoignage des baleiniers qui ont aidé à les capturer ne laisse guère planer de doute sur la nature de l'espèce <sup>1</sup>.

Un véritable événement pour les cétologistes fut l'apparition en 1877 d'un *Nord-Caper* dans le golfe de Tarente. Le 9 février dans la matinée, une Baleine de 12 mètres s'est échouée dans cette baie. Elle a été l'objet de deux mémoires importants, l'un de la part du professeur Capellini de Bologne, l'autre du professeur Gasco de Gênes. Capellini supposait d'abord que c'était un animal égaré venant du Sud de l'Atlantique. Le professeur Gasco a fait le voyage de Copenhague pour comparer la Baleine de Tarente à celle de Pampelune et il est résulté de cette comparaison que les deux individus appartiennent bien à une seule et même espèce, la *Balæna biscayensis*.

Le fait de la présence d'une Baleine dans la Méditerranée n'est pas du reste un fait unique. Le Dr Fischer, dans son intéressant mémoire sur les Cétacés de l'ouest de la France, signale la capture faite par Robert Guiscard <sup>2</sup> d'une autre Baleine au XI<sup>e</sup> siècle également dans la baie de Tarente. Guillaume Apulla, en parlant de cette capture, signale la ressemblance qu'elle présente avec celle que l'on harponnait alors sur les rivages de la Normandie; mais elle était inconnue aux pêcheurs italiens.

Il y a tout lieu de croire que ces animaux sont venus sur nos côtes d'Europe à l'époque ordinaire de leur migration, et que les derniers, au lieu de se rendre dans le golfe de Gascogne, ont pénétré le détroit de Gibraltar. Il est reconnu maintenant

<sup>1</sup> THOM. SOUTHWELL, *On the occurrence of the Atlantic Right Whale on the East Coast of Scotland*, PROCEEDINGS NATIONAL HISTORY SOCIETY OF GLASGOW, febr. 1881.

<sup>2</sup> Robert Guiscard, gentilhomme normand, un des fils de Tancrède de Hauteville, devint duc de Pouille et de Calabre (Dr FISCHER).

que ces animaux, tout en étant presque exterminés, reviennent encore périodiquement dans les mêmes eaux.

Le squelette de la Baleine échouée en 1877 est interné au Musée de Naples. C'est le premier squelette que l'on possède en Europe d'un animal adulte.

Nous avons vu plus haut qu'en février 1878 on a capturé encore un *Nord-Caper* sur les côtes d'Espagne entre Guetary et Zarauz, dont le squelette de 48 pieds de long avec les fanons en place est conservé au petit Musée de Saint-Sébastien. Guetary est le lieu de naissance de Sébastien del Cano, qui a fait le premier voyage autour du monde.

Vers 1880, un cadavre de cette espèce a échoué sur les côtes de Galice et son squelette est conservé au Musée de Santiago. M. Mariano de la Paz Graells l'a examiné en 1882. Il est exposé au Jardin botanique de cette ville. Il a 18 mètres de long.

Le même auteur affirme avoir rencontré en 1882 plusieurs Baleines sur les côtes de l'Océan; comme nous l'avons dit déjà, il a même pu les suivre avec le vapeur qu'il montait, afin de les observer de plus près.

En 1884 les baigneurs de Saint-Sébastien ont vu pénétrer dans la rade un de ces géants de la mer; mais l'animal n'a pas tardé à prendre de nouveau le large.

M. Mariano de la Paz Graells dit qu'en 1885 les pêcheurs de Zarauz, voyant les fréquentes visites des Baleines à leurs côtes, ont essayé de les harponner, mais sans résultat, soit qu'ils aient perdu leur ancienne adresse, soit qu'ils n'aient plus le courage de leurs ancêtres.

De l'autre côté de l'Atlantique, on signale également dans les mêmes parages qu'autrefois leur apparition et plusieurs échouements ou captures.

Les Baleines étaient abondantes à l'embouchure du fleuve Delaware, dit le professeur Cope, et il ajoute qu'en 1633 on en captura onze dans ces parages.

De 1770 à 1780, les baleiniers américains ont fait avec avantage la chasse des *Nord-Capers* dans le Brede-Fiord et à Faxebay, sur la côte ouest de l'Islande.



Eschricht cite également l'exemple d'un *Nord-Caper* qui a été harponné en 1783, entre Terre-Neuve et l'Islande, par un baleinier danois <sup>1</sup>.

Sur les côtes des États-Unis d'Amérique, des individus de la même espèce vont échouer de temps en temps ou se faire capturer exactement comme dans le golfe de Gascogne. Ce sont les eaux favorites de ces Cétacés, et leur apparition périodique dans ces parages est la cause de l'origine de cette pêche des deux côtés de l'Atlantique. En Europe les Basques en ont eu pendant des siècles le monopole; en Amérique ce sont les pêcheurs des côtes de la Nouvelle-Angleterre qui ont les premiers pratiqué cette pêche. Le nombre de Baleines y a diminué comme en Europe, mais tous les ans, là aussi, on en voit paraître encore de temps en temps.

Il n'est pas sans importance de faire remarquer que, dans les environs de Terre-Neuve, divers endroits portent encore des noms de différentes localités du pays des Basques, notamment des environs de Bayonne, dit Cuvier <sup>2</sup>.

M. Cope signale depuis quelques années trois captures sur les côtes Est des États-Unis d'Amérique : la première vis-à-vis de Philadelphie (vers 1868), une autre dans la baie de Rehoboth (Delawarre) et une troisième dans la baie de Mobyack (Virginie).

Deux Baleines de grande taille ont été aperçues aussi sur les côtes de Maryland. Depuis on en a vu échouer une femelle de 35 pieds sur les côtes de *Long-Island*; en 1862 une autre est venu échouer non loin de là; on en cite également une capturée au cap Cod. L'avant-dernière est une Baleine de 50 pieds environ qui a été prise après une chasse improvisée, le 7 janvier 1880, à Charleston, Caroline du Sud et dont un journal illustré américain a longuement rendu compte. L'animal a été photographié, couché sur le dos, avec la nageoire pectorale

<sup>1</sup> ESCHRICHT et REINHARDT, *On the Greenland Right Whale*, p. 45.

<sup>2</sup> *Hist. des sc. natur.*, p. 269. Paris, 1841.

droite élevée. La disposition de la lèvre inférieure fait reconnaître que le rostre est en dessous <sup>1</sup>.

Joseph Bassett Holder, comme nous venons de le dire, en a fait mention dans une notice insérée dans le *Bulletin of the American Museum of natural history*, vol. I, n° 4, 1883. M. Holder comme nous le verrons plus loin, à propos des collections où l'on conserve des restes de ces animaux, passe en revue, dans cette notice, les squelettes qui sont conservés en Amérique et accompagne sa notice de deux planches représentant l'animal et le squelette, et d'une planche reproduisant séparément la tête avec les fanons.

Il est question dans le *Canadian Magazine*, note 1, d'une Baleine échouée au milieu de septembre en 1823 dans le Saint-Laurent, vis-à-vis de Montréal. Elle avait 42 pieds 8 pouces.

<sup>1</sup> Trois remorqueurs, accompagnés de 50 ou 60 embarcations et de nombreux bateaux, ont donné la chasse au Cétacé. Cette chasse a commencé le matin. Un harpon, lancé par une main habile, est venu frapper l'animal à la queue, et s'y est logé; mais la Baleine a cherché avec une grande prestesse à s'en dégager et a entraîné l'embarcation qui tenait le harpon avec des cordes. Une autre embarcation lui lançait pendant ce temps des coups de harpon.

Ce fut ainsi que l'animal arriva près du fort Johnston, James-Island, où les eaux sont basses. Il fallut couper les cordes du harpon, tant l'animal faisait d'efforts vigoureux, lesquels eussent anéanti l'embarcation. La Baleine resta ainsi dans les eaux basses toute l'après-midi, où l'on tenta une seconde fois de s'emparer d'elle. Un remorqueur, après l'avoir harponnée, tâcha de la tirer à lui; mais la corde cassa. Tous les bateaux et vapeurs, en passant près du monstre, lui décochaient des coups de harpon, ou lançaient des cordes autour de ses nageoires. L'animal faisait des bonds désespérés et des culbutes effrayantes: il s'enfonçait la tête dans l'eau; sa queue seule dépassait de 4 ou 5 pieds la surface de l'eau.

Il s'avança ainsi jusqu'à White Point Garden, où il se trouva sur la vase. Le schooner *Mi mehala*, passant près de lui, essaya de le prendre à la corde; mais l'animal exécutant le mouvement que nous venons de décrire, agitait sa queue au-dessus de l'eau. A chaque coup que l'animal frappait sur l'eau, on eût dit un coup de canon, le navire en tremblait, puis il reparaisait à la surface pour respirer et lançait d'énormes jets d'eau de ses narines.

La poursuite se continua ainsi jusqu'au soir, où l'un des matelots, le même qui avait lancé le matin le premier coup de harpon, porta un coup mortel à l'animal.

Enfin on fait encore mention d'une femelle de 48 pieds qui est venue mourir au printemps de 1882 sur les côtes de New-Jersey et dont malheureusement le squelette n'a pas été conservé.

## OSSEMENTS TROUVÉS SUR LES CÔTES.

On trouve assez fréquemment des ossements de cette espèce épars le long des côtes qui étaient fréquentées autrefois par l'animal : en Europe sur les côtes d'Espagne et de Portugal, de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Angleterre, de Danemark et surtout au nord de la Norvège, où on leur faisait régulièrement la chasse à l'époque de la grande pêche ; en Amérique on en découvre également surtout sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Depuis longtemps on en a recueilli à Biarritz jusque dans les caves de vieilles maisons, et plusieurs d'entre eux sont heureusement déposés aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle à Paris, grâce aux soins de M. le Dr Fischer.

Le marquis de Folin de Biarritz a communiqué au Dr Fischer un fragment de côte recueilli dans ces parages, qui dépasse de beaucoup en épaisseur les côtes correspondantes des *Mysticetus*, des *australis* et des *antipodum*.

Le Musée de La Rochelle (Charente-Inférieure) possède quelques ossements de cette espèce, entre autres des vertèbres et un humérus, que nous avons tout lieu de croire recueillis dans les environs de cette ville. Nous avons reproduit le dessin de l'humérus de grandeur naturelle dans le *Bulletin de l'Académie* <sup>1</sup>. Nous avons vu à Bordeaux une côte de *Balæna biscayensis*, recueillie à Verdun (Gironde) sur les dunes St-Sébastien.

A Paris, on voit au Muséum d'histoire naturelle plusieurs ossements séparés recueillis dans les environs de Biarritz et qui ont été donnés, comme nous venons de le dire, par le Dr Fischer.

<sup>1</sup> *Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, t. IV, 1882.

Le Musée de Haarlem possède les os trouvés dans la rue Dauphine à Paris et dont la description se trouve dans les *Recherches sur les ossements fossiles*, par Cuvier. Ce sont sans doute les os d'un *Mysticetus*, rapporté du Nord par quelque baleinier. Nous avons vu une omoplate au Musée de Lisbonne, à l'École polytechnique, trouvée sur la plage, couverte de jeunes huîtres encore attachées à sa surface et qui provient sans doute de la Baleine des Basques. Au Musée de St-Sébastien et à Gijon, Jovellanos Institut, on conserve des os isolés, trouvés à Deva, dans le sable.

Nous conservons à Louvain une omoplate d'un Baleineau d'origine inconnue. Nous savons seulement qu'elle a été longtemps exposée dans une abbaye comme objet de curiosité. Elle provient d'un animal vivant et nous avons tout lieu de croire qu'elle a été recueillie sur nos côtes. Nous possédons également à Louvain trois vertèbres provenant de la collection de Paret de Slykens, collection qui a été presque entièrement formée avec des objets recueillis sur les côtes d'Ostende ou dans les dunes. A Gand existent deux vertèbres trouvées dans les décombres d'une ancienne abbaye des environs d'Alost.

Une *mandibule* dont l'origine est inconnue est exposée au Musée de Marseille. Le Musée de Vannes renferme une vertèbre caudale qui avait été abandonnée sur la plage. La côte trouvée dans un terrain sablonneux à Montreuil-sur-Mer, à la profondeur de 12 pieds et à 2 lieues de la mer, dont parle Cuvier dans ses *Recherches sur les ossements fossiles*, provient sans doute de cette même Baleine. On conserve à Bordeaux une autre côte qui a été recueillie sur la plage en 1876.

Nous l'avons déjà dit, M. l'ingénieur Debray a fait mention à la Société géologique du Nord <sup>1</sup> de trois vertèbres fort intéressantes, découvertes près de Dunkerque, dans les déblais, à côté de coquilles marines encore vivantes (*Cardium*, *Lutria*, *Donax*, *Tellina*, *Pholas*), et qui appartiennent aussi sans

<sup>1</sup> *Ann. Soc. géolog. du Nord*, vol. III, 16 févr. Lille, 1876. — GOSSELET, vol. X, 1885.

doute à la Baleine qui nous occupe. Les vertèbres ont été trouvées dans les fondations de la culée aval du pont établi sur le Madyk-gracht pour la traversée du chemin de fer de Calais à Dunkerque, entre Bourbourg et Dunkerque. Elles se trouvaient à 0<sup>m</sup>,24 au-dessus du niveau moyen de la mer à Calais; ces vertèbres gisaient sous la seconde couche de tourbe; la coupe du terrain indique trois couches d'argile grise et bleue séparées par deux couches de tourbe.

On a trouvé depuis à Calais, en 1880, dans les fortifications, des ossements de Cétacés, parmi lesquels nous avons reconnu la *Balæna biscayensis* et le *Globiceps melas*. Nous devons ces renseignements à M. Debray, ingénieur, qui a bien voulu nous envoyer plusieurs vertèbres et une côte.

On a mis à nu également dans les environs de Lille, dans les tourbières de la commune de Guemps, à 3 mètres de profondeur <sup>1</sup>, une côte ou plutôt un fragment de côte qui a tous les caractères d'une côte de Baleine.

Il est à remarquer que dans la couche de tourbe qui recouvre ces ossements de Baleine, on rencontre des restes de Cerf, de Cheval, d'Écureuil, de Castor, etc., etc., avec des ossements humains et des objets de l'industrie humaine, arc, canot, etc. Nous en avons signalé également à Furnes, qui étaient enfouis à plusieurs pieds de profondeur dans le sable marin.

Le Dr de Man, de Middelbourg, a figuré dans une Notice sur le Mammouth pêché dans les environs de la Zélande (*Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, p. 114, 1875), une vertèbre de Baleine de sa collection (une sixième dorsale) qui provient sans doute de la *Balæna biscayensis*. Elle est couverte d'une petite balane. Le Dr de Man a bien voulu nous en envoyer le contour. Dans une autre province des Pays-Bas, à Leeuwaarden on a recueilli également de grandes vertèbres qui n'ont pas d'autre origine.

Il en existe aussi en Angleterre dans l'argile qui repose sur

<sup>1</sup> *Étude géologique et archéologique de quelques tourbières du littoral flamand et du département de la Somme*, pp. 27 et 25. Paris, 1875.

le crag. On a parlé d'une colonne vertébrale de Baleine, de 31 pieds, découverte dans l'argile qui recouvre le sable, au-dessus du Crag rouge, à 8 pieds de profondeur. Le professeur Flower a examiné ces os, mais le savant directeur du *British Museum* rapporte les vertèbres de la région cervicale plutôt à la Baleine franche et les lombaires à la *Balenoptera musculus*. Il n'est pas impossible que la région cervicale ait été rapportée par quelque baleinier et que les autres os proviennent de quelque animal échoué sur les côtes <sup>1</sup>.

Dans le Forest Bed des falaises de Norfolk on est tombé, dit Lyell, sur des vertèbres de deux Baleines distinctes accompagnées d'ossements de Morse et de Narval <sup>2</sup>.

Il paraît que, à l'Est comme à l'Ouest du cap Nord, il persiste de nombreux vestiges de l'ancienne pêche qui se faisait dans ces parages. Dans une des îles du nord de la Norvège M. Guldberg, conservateur du Musée zoologique de Christiania, a trouvé des ossements de Baleine qui ne laissent point de doute sur leur nature; ce sont des os des membres avec l'omoplate, des vertèbres réunies de la région cervicale, un morceau de maxillaire supérieur qui se rapportent positivement à la Baleine des Basques. M. Guldberg en possède un humérus qui est tout à fait semblable à celui du Musée de La Rochelle que nous avons figuré dans le *Bulletin de l'Académie*. Ces restes de *Balæna biscayensis* sur la côte de Finmark proviennent très probablement de l'époque où les pêcheurs qui n'étaient pas suffisamment outillés pour se livrer à la grande pêche au Spitzberg s'arrêtaient au Cap Nord pour faire la chasse au *Nord-Caper*.

Sur les côtes de Loffoden, M. Rabot a dégagé d'une épaisse couche d'argile des ossements de Baleine, à 800 mètres de la plage actuelle et à une altitude de 10 mètres <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Brit. assoc. Rep.*, 1868, *Trans. sect.*, p. 61. PRESTWICH, traduit par Mourlon, p. 62.

<sup>2</sup> LYELL, *Ancienneté de l'homme*, trad. p. 224.

<sup>3</sup> *Revue scientifique*, décembre 1884, p. 784. En corrigeant cette épreuve, je reçois le n° 167 du *Quarterly Journal of the Zoological Society*, et j'y trouve une note intéressante de M. G. T. Newton, sous le titre : *A contribution to*



A diverses reprises on a mis au jour des ossements, même des squelettes, gisant assez loin des côtes actuelles et qui proviennent évidemment de la Baleine qui nous occupe; nous en avons cité plusieurs dans notre *Ostéographie* et nous avons eu l'occasion d'étudier à Upsala un squelette presque complet, que le professeur Lilljeborg a fait connaître sous le nom de *Balæna Svedenborgii*. Il a été déterré en 1705 à 80 lieues de la côte et à 330 pieds au-dessus du niveau actuel de la mer, en Gothland (Suède); parmi d'autres ossements se trouve une tête plus ou moins complète.

Des découvertes ont été faites dans les mêmes conditions en Amérique, au Canada. J. W. Dawson <sup>1</sup> a trouvé dernièrement des fragments de squelette de Baleine dans un bon état de conservation à 400 pieds au-dessus du niveau actuel de la mer. Il sera fort intéressant de comparer ces os avec ceux de l'espèce qui nous occupe.

#### MUSÉES QUI RENFERMENT DES OSSEMENTS DE CETTE BALEINE.

Il n'est pas sans importance, pour celui qui veut s'occuper des Cétacés, de connaître les collections qui renferment le squelette ou les ossements de telle ou telle espèce. On ne peut guère demander ces objets en communication pour les comparer; il faut généralement les étudier sur place.

Parmi des objets que nous avons achetés à la vente publique de Vandermaelen, nous avons trouvé deux caisses tympan-

*the Cetacea of the Norfolk Forest-bed.* A côté des Balénoptères, des *Physeter macrocephalus*, des *Monodon monoceros*, des *Delphinus delphis* et des *Tursiops*, M. Newton cite la *Balæna biscayensis*, d'après une région cervicale, trouvée à Overstrand, près de Cromer, conservée dans la collection de M. Jos. Backhouse d'York.

Ostende, 18 août 1886.

<sup>1</sup> *The Canadian naturalist...* Montréal, vol. X, n° 7, 1885.

niques sans aucune indication de provenance, l'une de *Balæna biscayensis*, l'autre de *Balæna mysticetus*. Ces caisses sont aujourd'hui au Musée de Louvain; nous possédons, en outre, une caisse tympanique envoyée par Cope, une omoplate et trois vertèbres.

Nous avons vu il y a quelques années une côte dans le Musée Vrolik qui est sans doute aujourd'hui au Jardin zoologique d'Amsterdam et qui provenait d'une Baleine d'après sa courbure. La partie inférieure était remarquable par son épaisseur.

Le Musée de Lund renferme une côte de vraie Baleine que Malm rapporte à la *Balæna biscayensis*. Au Musée de l'Université d'Upsala on conserve le squelette presque complet de la *Balæna Svedenborgii*. Les Musées de Stockholm et de Gothenburg possèdent également quelques ossements de cette Baleine.

La région cervicale de *Lyme Regis*, nommée par Gray *Balæna britannica* en 1870, *Macleayius britannica* en 1873 <sup>1</sup>, provient sans doute du même animal. M. le professeur Gasco rapporte cette région à la *Balæna biscayensis*, comme la région cervicale de l'exemplaire du Jardin des plantes, que Lacepède avait attribuée à la *Balænoptera musculus* <sup>2</sup>.

Les squelettes de *Balæna biscayensis* connus actuellement en Europe sont : 1<sup>o</sup> celui du Musée de Copenhague, provenant du Baleineau capturé en 1854 dans le golfe de Gascogne; 2<sup>o</sup> celui du mâle adulte conservé à Naples et provenant du golfe de Tarente; 3<sup>o</sup> un troisième squelette, connu en Europe, est celui qui a été préparé en 1878 et qui provient de la Baleine de 48 pieds capturée entre Guetary et Zarauz. Il se trouve au petit Musée de Saint-Sébastien; 4<sup>o</sup> à l'Université de Santiago (Galice) on conserve depuis peu le quatrième squelette provenant de l'individu qui a échoué vers 1880, à la Via il Vigo, dont nous avons parlé plus haut.

Aux États-Unis d'Amérique on possède aujourd'hui, comme

<sup>1</sup> *Proceedings of the Zoological Society*, 21 janvier, 1875.

<sup>2</sup> FR GASCO, *Intorno alla Balena presa in Taranto*. Napoli, 1878.



en Europe, plusieurs squelettes complets. Le premier est celui du Musée Central-Park, à New-York; il provient d'un animal de 33 pieds de longueur capturé sur les côtes de *Long-Island*; le sexe n'est pas connu. Un autre est conservé au Musée de Cambridge; il est complet aussi et provient d'une femelle capturée au cap Cod. Al. Agassiz l'a vu en chair et a présidé à sa préparation. C'est le plus grand. On sait que c'est au cap Cod surtout que se faisait anciennement la pêche de ces animaux; c'est le New-Jersey spécimen. Il en existe un troisième squelette (*Cope's specimen*, dit Holder) qui est conservé au Musée de l'Académie de Philadelphie; il provient d'un animal échoué en 1863; il a 31  $\frac{1}{2}$  pieds de longueur. Un quatrième provient d'un mâle capturé en janvier 1880 dans le havre de Charleston, Il est monté au Musée de cette ville (*City College*). Il paraît que l'animal dont provient le squelette était appauvri, sans doute par défaut de nourriture. Les os du bassin sont perdus. Sa longueur était de 40 pieds 4 pouces, en chair. La tête a 9 pieds 8 pouces.

Une Baleine femelle de 48 pieds de longueur a été capturée sur les côtes de New-Jersey au printemps de 1882, mais, nous l'avons dit plus haut, son squelette malheureusement n'a pas été conservé.

Le Musée national de New-York possède enfin, si nous sommes bien informé, un quatrième squelette provenant d'un individu faisant partie de la gamme qui est venue à la côte au commencement de l'année 1883, après un grand froid.

Une tête est conservée à Raleigh, capitale de la Caroline du Nord, où on conserve aussi plusieurs os séparés de divers individus.

Les ossements de *Balena Svedenborgii* ou *Hunterus Svedenborgii*, sont conservés en grand nombre, puisqu'on y trouve presque tout un squelette, au Musée de l'Université d'Upsala et quelques-uns au Musée de l'Académie de Stockholm.

## DESSINS.

La première figure de cet animal été publiée par LACEPÈDE, *Hist. nat. des Cétacés*, pl. II et III, d'après un dessin fait par Bachstrom en 1779 et qui lui a été envoyé par Sir Joseph Banks, président de la Société royale de Londres. Nous avons ensuite celle du Dr Monedero qui a été publiée à part <sup>1</sup>. Puis viennent les figures de CAPELLINI, *Della Balena di Taranto, 1877*, et de FR. GASCO, *Intorno alla Balena presa in Taranto, nel febr., 1878*.

M. Holder a fait dessiner les squelettes qui sont conservés aux États-Unis d'Amérique et publie une figure de la femelle qui a été capturée en 1882 sur la côte de New-Jersey, en même temps que le squelette qui est conservé à New-York. Les planches qui accompagnent le mémoire de M. Holder sont au nombre de quatre : la première représente la femelle avec son bonnet très développé en avant du rostre; il est intéressant de comparer ce dessin à la figure du Dr Monedero, que nous avons reproduite dans l'*Ostéographie des Cétacés*, et aux dessins publiés par MM. Capellini et Gasco. La deuxième planche reproduit séparément la tête vue par dessus, et vue de face avec les fanons en place la bouche ouverte; à côté de ces dessins l'auteur a figuré l'extrémité caudale, les fosses nasales et la cavité de la base du rostre, les os nasaux, la région cervicale et deux vertèbres, l'une de la région lombaire, l'autre de la région dorsale. Les os nasaux sont remarquables par leur complète ressemblance avec ceux de la Baleine de Tarente. La troisième planche représente le squelette complet au musée de New-York; c'est la plus intéressante. Il ne manque que le sternum, le bassin et les dernières caudales. La quatrième et dernière planche reproduit la tête isolée, vue de profil avec les

<sup>1</sup> Dr MONEDERO, *Copia al natural del Balenato muerto en la playa de S.-Sebastian el 17 de Enero de 1854*.

fanous en place, d'après la Baleine capturée à Charleston en janvier 1880.

Le *Harper's Weekly Journal* du 31 janvier 1880, publié à New-York, reproduit une photographie de cette Baleine couchée sur le dos.

Nous avons reproduit dans notre *Ostéographie* la planche du Dr Monedero et nous avons publié le dessin de quelques os, les seuls qui fussent connus alors. Nous possédons aujourd'hui non seulement la figure de l'animal tout entier, mais comme nous venons de le voir, la description complète des divers os du squelette.

### COMMENSAUX ET PARASITES.

Les commensaux et les parasites ne sont pas sans jouer un rôle important dans l'histoire de chaque espèce.

La Baleine des Basques héberge deux espèces de commensaux, des Cyames comme la Baleine franche, et des Cirripèdes du genre *Coronula*, que Chemnitz a distingués sous le nom de *Diadema balænaris* <sup>1</sup>. Darwin a également décrit et représenté cette espèce <sup>2</sup>. D'après Steenstrup, la baleine qui nous occupe porte, en outre, des *Tubicinella*. La Baleine échouée à Tarente logeait dans certaines régions de la peau des Cyames qui ont été heureusement conservés. M. Gasco les a soumis à l'examen du professeur Lutken, à Copenhague, qui a fait une belle monographie de ces Crustacés. D'après l'avis du professeur de Copenhague, les Cyames trouvés sur la *Balæna biscayensis* sont les mêmes que ceux qui hantent la *Balæna Japonica* et la *Balæna australis*. M. Lutken n'a pas vu de différence en comparant les individus que le professeur Gasco a soumis à son examen à Copenhague.

<sup>1</sup> CHEMNITZ figure cette *Diadema balænaris*, *Conchyl. cab.*, vol. VIII, p. 519, pl. LIX, fig. 845-44.

<sup>2</sup> DARWIN, *Balanidæ*, p. 417, pl. XV, fig. 5, et pl. XVI, fig. 1, 2, 5.

Ainsi les trois Baleines des régions tempérées, malgré la distance qui les sépare, hébergeraient le même commensal.

Il y a longtemps déjà qu'il a été fait mention de ces Cirripèdes, hantant certains Cétacés et, comme nous l'avons vu plus haut, les Islandais avaient déjà remarqué que la Baleine des régions tempérées porte seule ces coquillages.

Rondelet fait déjà mention des Coronules trouvés sur la Baleine de 23 mètres, dont il parle dans son *Histoire des poissons* et qui est bien la Baleine qui nous occupe.

Paul Boccone, à propos des *Penella* de l'*Espadon* et de son prétendu parasite qui n'est autre chose que le mâle de ce Lernéen, fait mention également des Cirripèdes qui hantent la peau de la Baleine; il en figure même auxquels il donne le nom de Poux de Baleine. Il y a lieu de se demander si ce n'est pas l'espèce de la *Balana biscayensis*. Il les a reçus, dit-il, d'un ami qui s'est procuré ces curieux organismes sur les côtes d'Écosse. Il ajoute que ces Poux s'établissent autour des organes sexuels de la Baleine et qu'il s'en trouvait onze ensemble <sup>1</sup>, ce qui fait supposer que ce sont des Cyames.

On a vu déjà qu'au dire du D<sup>r</sup> Fischer le gardien du phare de Biarritz aurait aperçu au large, à la fin de décembre 1853, une Baleine couverte de coquillages, ce qui veut dire de Cirripèdes.

La Baleine capturée le 7 janvier 1880 à Charleston (Caroline du Sud) portait également des Crustacés logés dans la peau de la tête, au bout des mandibules et du rostre.

M. Lutken a fait remarquer que sur la planche qui reproduit la figure de la *Balana biscayensis*, Monedero a fait dessiner un *Picnogyonon* au lieu d'un Cyame.

Nous ne connaissons pas encore de vrais parasites chez cette Baleine.

<sup>1</sup> *Natuurkundige naspeuringen*, pl. X. 's Gravenhage. 1745.